

Cavaillon au Moyen Âge



Simone Balossino, François Guyonnet (dir.)

Cavaillon au Moyen Âge

**Editions**
Universitaires
Avignon

Collection dirigée par Georges Linarès

Couverture : *Sceau équestre d'Alphonse de Poitiers, comte de Toulouse, marquis de Provence. Légende avers* : ALFONSUS : COMES : PICTAVIE : ET : THOL., AM de Cavaillon, DD1 n°1, 1265 - Cliché : Hélène Maignan, licence cc by-nc-sa

Conception et mise en page : Catherine Julia

Correction : Sarah Jourdren et Salomé Marie

Édition préparée par : Daphné Bonnefoi et Arianna Venturi

Cet ouvrage est publié grâce au soutien de l'association Kabellion-Histoire et patrimoine de Cavaillon

ISBN imprimé : 978-2-35768-152-1

ISBN électronique : 978-2-35768-153-8

Ouvrage disponible sur



© 2022, Avignon Université



Éditions Universitaires d'Avignon

74, rue Louis Pasteur

84029 Avignon cedex 1 – France

Nous remercions les intervenants du colloque *Cavaillon au Moyen Âge* et plus particulièrement Simone Balossino et François Guyonnet : sans leur constance, cette belle publication aux Éditions Universitaires d'Avignon n'aurait pas vu le jour.

La plupart des contributions ici rassemblées sont issues d'une rencontre organisée à Cavaillon les 18, 19 et 20 octobre 2012. Ce projet sur Cavaillon médiévale, réunissant historiens, archéologues et archivistes, était lié aux découvertes archéologiques du moment, mais également à un constat de dispersion des informations. Aujourd'hui, nous sommes heureux de voir une partie des discussions et des sujets présentés alors réunis dans ce livre. Nous remercions par conséquent les institutions qui ont rendu possible ce colloque et notamment la Ville de Cavaillon, le département de Vaucluse, l'Université d'Avignon et les laboratoires de recherche CIHAM UMR 5648 (Histoire, Archéologie, Littératures des mondes chrétiens et musulmans médiévaux) et CEPAM UMR 7264 (Cultures et Environnement, Préhistoire, Antiquité, Moyen Âge).

Nos pensées vont enfin à tous les historiens et érudits locaux qui nous ont précédés et dont nous gardons fidèlement le souvenir. Nous dédions ce livre aux Cavaillonnais de demain : nul doute que l'avenir ne réserve encore de belles découvertes aux amoureux du passé de notre ville.

Le Conseil d'administration de Kabellion



Liste des abréviations

AAV : *Archivio Apostolico Vaticano*

AC : Archives communales

AD : Archives départementales

AM : Archives municipales

BM : Bibliothèque municipale

BnF : Bibliothèque nationale de France

Cam. Ap. : *Camera Apostolica*

CIL : *Corpus Inscriptionum Latinarum*

Collect. : *Collectoriae*

SADV : Service d'archéologie du département de Vaucluse



Cavaillon médiévale, une introduction

SIMONE BALOSSINO

Cavaillon, cité des anciens *Cavari* [...] est le siège d'un évêché, petite ville de 3 500 habitants environ, avec un grand nombre de familles nobles. Cependant, elle est peu remarquable par ses édifices, mais considérable pour la douceur et les délices de son territoire, même si celui-ci n'est pas le plus beau du Venaissin¹.

C'est ainsi que le carme italien Sebastiano Fantoni Castrucci, auteur d'une imposante histoire d'Avignon et du Comtat Venaissin, décrivait la ville de Cavaillon vers la fin du xvii^e siècle. Il pourrait être accusé – comme cela a souvent été fait, de fait à tort – de mal connaître l'histoire de la région en arguant de son origine transalpine et de son état clérical; cela l'empêcherait, selon ses détracteurs, de comprendre pleinement les enjeux

1. « *Cavaglione, città de gli antichi e propri Cavari [...] è sede episcopale, piccola di tre mila abitanti in circa, ne le mancano molte famiglie nobili, contuttociò è poco riguardeuole nè suoi edifici, ma riguardeuolissima per l'amenità e delizie del suo territorio, che non pure è il più bello di tutto il Venesino, ma eziandio non cede ai più pingui e più vaghi d'altre Provincie* », S. Fantoni Castrucci, *Historia de la città di Avignone e del Contado Venesino*, Venice, Gio. Giacomo Hertz, 1678, p. 86.

locaux². Le portrait de Fantoni n'est pourtant pas isolé. Le docteur Claude-François Achard, que l'on ne peut accuser de peu connaître la situation régionale, affirme également que « la ville est entourée de murs et fermée de quatre portes, est mal propre à cause du fumier que l'on trouve à chaque pas dans les rues. Ses dehors sont agréables et l'on y jouit d'un air pur et frais sous des arbres qui embellissent les cours qu'on y a pratiqué³ ». De même, Eusèbe Girault de Saint-Fargeau, auteur d'un *Guide pittoresque du voyageur en France* au début du XIX^e siècle, affirme que, malgré ses vestiges antiques matérialisés par le « grand nombre de médailles qu'on trouve journellement dans les terres [...] la ville de Cavaillon est très agréablement située, mais généralement mal bâtie, malpropre et mal percée : le seul de ses édifices qui mérite une mention particulière est l'hôtel de ville⁴ ».

Le constat semble assez largement partagé. Les commentaires des auteurs d'Ancien Régime évoquent sans ménagement une ville mal bâtie, mal percée et qui, de surcroît, garde bel et bien une architecture et un urbanisme proches d'un gros bourg rural. Ce jugement sévère, qui s'est souvent perpétué jusqu'à des temps très récents, a beaucoup pesé

2. D'après les conseillers municipaux d'Avignon, Fantoni a écrit « une mauvaise histoire [...] faite sans ordre et pleine d'erreurs ». Sur la polémique qui entoure le projet d'écriture d'une histoire d'Avignon à la fin du XVII^e siècle, voir G. Bayle, *Léon Ménard, auteur de l'Histoire de Nîmes, à Avignon*, Nîmes, F. Chastanier, 1895, p. 13.

3. C.-F. Achard, *Description historique, géographique et topographique des villes, bourgs, villages et hameaux de la Provence ancienne et moderne, du Comté-Venaissin, de la principauté d'Orange, du comté de Nice, etc., pour servir de suite au Dictionnaire de la Provence*, Aix, Pierre-Joseph Calmen, 1787, I, p. 432. Sur sa méthode : R. Bertrand, « Un savoir régional : le Dictionnaire de la Provence du docteur Claude-François Achard (1785-1788) », dans Briquel D. (dir.), *Écriture et transmission des savoirs de l'Antiquité à nos jours*, Paris, Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques, 2020, p. 165-178.

4. E. Girault de Saint-Fargeau, *Guide pittoresque du voyageur en France*, Paris, Firmin Didot frères, 1844, p. 494-495 [1^{re} édition 1838].

sur les politiques de conservation et de mise en valeur du patrimoine ancien ainsi que sur les choix des historiens dans leurs études sur le passé de Cavaillon. Bien que les érudits régionaux, les associations patrimoniales et les collectivités locales se soient constamment efforcés de mettre en valeur l'histoire de la ville en n'arrêtant jamais d'interroger son passé⁵, il faut avouer que, longtemps, les recherches se sont concentrées avant tout sur les périodes protohistorique et romaine, et ce, au détriment des temps médiévaux.

Il est bien connu que Cavaillon a un prestigieux passé antique, en particulier lorsque l'agglomération, colonie de Marseille, se structure définitivement en profitant du passage de la voie Domitienne au pied de la colline Saint-Jacques⁶. Le site s'était en effet établi dès la plus haute Antiquité en tant que passage obligé sur l'itinéraire conduisant des Alpes aux Pyrénées, ce qui lui confère une continuité d'occupation depuis des temps très anciens. Pour les époques plus récentes, les regards se sont portés surtout sur les xvi^e et xviii^e siècles, une période fortement marquée par l'action des prélats et des religieux appuyant les principes de la Contre-Réforme tridentine et qui a laissé de nombreuses traces, notamment dans les lieux de culte⁷. L'étude des œuvres de certaines personnalités locales éminentes, à

5. Il suffirait de citer ici l'incessante activité de l'association Kabellion et les nombreuses publications issues des rencontres qu'elle a organisées. On peut aussi citer, à titre d'exemple, la tentative de synthèse de G. Jau, *Cavaillon, pages d'histoire*, Aix-en-Provence, Édisud, 1990.

6. En 2006, une exposition et un catalogue organisés par la conservation des musées et le service d'archéologie du département de Vaucluse ont mis en exergue la singularité et l'importance de Cavaillon dans l'Antiquité. Voir P. de Brun, A. Dumoulin, *La Colline Saint-Jacques de Cavaillon (Vaucluse) avant l'occupation romaine*, Nîmes, Larguier, 1938 et *Aux origines de Cavaillon, archéologie d'une ville antique. Catalogue d'exposition*, Avignon, Publication du conseil général de Vaucluse, 2006.

7. À ce sujet se référer au riche inventaire du mobilier sacré réalisé par F. Reynier, « Le mobilier du xvii^e siècle dans la cathédrale de Cavaillon », *In Situ. Revue des patrimoines*, 1, 2001, p. 1-26.

l'image de César de Bus, fondateur de la congrégation des Pères de la doctrine chrétienne en 1592 et canonisé en mai 2022, ou, encore, de Jean-Baptiste de Sade, évêque de 1665 à 1708, éclairent d'un regard renoué la perception de Cavaillon durant les siècles d'Ancien Régime ainsi que sa vie religieuse foisonnante, dont la prolifération d'ordres nouveaux est un signe tangible⁸.

Le Moyen Âge n'a pas eu le même succès. Bien évidemment, l'incontestable effacement des vestiges de la ville médiévale a beaucoup pesé sur ce manque d'intérêt. Que reste-t-il aujourd'hui de la ville du Moyen Âge? À première vue, pas grand-chose n'a été épargné, entre les destructions du passé, les transformations urbaines du XIX^e siècle et surtout les restructurations récentes, celles des années 1970-1980⁹. Durant cette décennie, des portions entières du centre-ville ont été détruites, à l'image du quartier de Fangas qui représentait près d'un sixième de l'intra-muros ancien et qui a été rasé pour faire place aux immeubles actuels. Même la cathédrale, un témoin architectural malheureusement encore trop souvent méconnu, a été longtemps une source inexploitée pour la connaissance de la ville¹⁰.

Et pourtant, c'est bien dans et grâce à cette cathédrale que se fait la jonction entre la ville antique, tant vantée et mise en valeur, et la *civitas* du haut Moyen Âge étonnamment moins connue. Ici, le passé

8. Voir par exemple F. Meyer, « Être évêque à Cavaillon dans la seconde moitié du XVII^e siècle. Jean-Baptiste de Sade-Mazan (1665-1707) », *Provence historique*, 66, 2016, p. 137-151.

9. Voir la contribution de F. Guyonnet et É. Porcher, « L'apport de l'archéologie à la connaissance de Cavaillon au Moyen Âge », dans ce volume, au chapitre 8.

10. Voir R. Guild, F. Guyonnet, É. Sauze, « Cavaillon, Notre-Dame et Saint-Véran », dans Codou Y., Pécout T. (dir.), *Cathédrales de Provence*, Strasbourg, La Nuée bleue, 2015, p. 271-285, ainsi que le chapitre 9 de ce volume.

romain a servi à renforcer la nouvelle organisation topographique de la cité et à fixer un nouveau lieu de pouvoir urbain, le palais épiscopal, qui avait intégré dans sa construction un arc romain du I^{er} siècle. Aujourd'hui, le palais des évêques n'existe plus : saisi en 1793 et vendu à un particulier, il a été détruit au tout début du XIX^e siècle afin d'en réutiliser les pierres. De même, l'arc romain de Cavaillon a été fortement altéré : démonté, amputé des parties jugées médiévales, transporté dans un autre secteur de la ville, il n'est plus le témoin de la nécessité de réutiliser le passé, en le transformant¹¹. Pourtant, le souvenir de l'arc antique incorporé au palais épiscopal plaide encore en faveur d'une continuité de prérogatives municipales désormais détenues par les évêques. Ici, le réemploi n'a sûrement pas que des raisons décoratives ou symboliques ; il est là pour transformer le *palatium* de l'évêque en un lieu de pouvoir exprimant une autorité ancienne¹². Il y a donc une revendication politique – évidemment bien plus limitée à Cavaillon que dans d'autres villes de la région, par exemple à Arles ou à Orange – qui demeure aujourd'hui complètement dissimulée aux yeux du grand public.

La modification, voire l'effacement, des traces matérielles a trop souvent alimenté une vision qui minimise ou efface le rôle que cette ville a eu entre l'Antiquité tardive et le XVII^e siècle. En simplifiant beaucoup, on se contente de reprendre la vieille idée que Cavaillon,

11. Lire par exemple la description qu'en fait Prosper Mérimée dans ses *Notes d'un voyage dans le midi de la France*, Paris, Librairie du Fournier, 1835, p. 208-209 : « L'arc romain de cette ville était autrefois enclavé dans le palais épiscopal ; les évêques en voulaient aux monuments antiques. Aujourd'hui ce palais est démoli, et l'arc, engagé par une de ses faces latérales dans un mur d'enceinte du Moyen Âge sépare le jardin de la cure d'un pensionnat de demoiselles. »

12. Sur ce sujet, la bibliographie et les exemples sont nombreux. Se référer, pour avoir une vision générale, à A. Renoux (dir.), *Palais médiévaux (France-Belgique) : 25 ans d'archéologie*, Le Mans, Publications de l'université du Maine, 1994, notamment p. 114-118.

au moins dans les derniers siècles du Moyen Âge, s'apparentait plus à un gros bourg rural qu'à une véritable *civitas* épiscopale, surtout en comparaison avec d'autres villes de la région. Or, ce postulat mérite aujourd'hui d'être débattu et rediscuté. Voilà l'objectif de ce livre : répondre à cette question et lever quelque peu cette vision ancienne qui entoure encore trop souvent la ville du Comtat. Une telle approche est possible grâce aux nouvelles découvertes ainsi qu'aux travaux qui se sont multipliés ces dernières décennies. Ces études sont essentiellement liées à l'archéologie pour l'Antiquité tardive et le haut Moyen Âge, et à l'exploitation de la documentation notariale pour la fin du Moyen Âge.

Les recherches académiques sur la société et les institutions cavaillonaises ont commencé véritablement autour des années 1970-1980, avec une série de mémoires de maîtrise qui demeurent encore fondamentaux. Pourtant, si ces travaux ont commencé à éclairer la société et les institutions urbaines des XIII^e, XIV^e et XV^e siècles¹³, grâce surtout à une redécouverte des archives notariales, aucune recherche monographique n'a investi, jusqu'à des temps très récents, les riches sources locales. Les historiens et les archéologues se sont concentrés davantage sur le Comtat Venaissin et ont considéré Cavaillon en rapport aux autres villes et villages de la région. Une riche saison d'études a commencé dans les années 1990 avec les travaux successifs de Monique Zerner, de Germain

13. Je me réfère aux mémoires de DEA de J.-C. Cassard, J. Chiffolleau, H. Peretti, *Études sur la société à Cavaillon et dans sa région au début du XIV^e siècle d'après les actes notariés*, mémoire de DEA (dir. J. Heers), ENS Saint-Cloud/Paris X-Nanterre, 1973 et de J.-P. Bony, *L'Administration de la ville de Cavaillon 1240-1592*, mémoire de DEA, faculté d'Aix-en-Provence, 1981. Voir surtout la synthèse de J. Chiffolleau, « L'espace urbain et l'espace régional de Cavaillon vers 1320-1340 », *Provence historique*, 106, 1976, p. 287-300.